

**Asa'a**

# **La Méthode Azo**

**Ou la victoire douce  
sur la sédentarité**

Asa'a

## La Méthode Azo

*Ou la victoire douce sur la sédentarité*

© Asa'a, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-0940-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*La morale n'est qu'une interprétation - ou plus exactement une fausse interprétation - de certains phénomènes.* Friedrich Nietzsche, Philosophe (1844 - 1900)

*Dans le ventre des ténèbres, à l'épicentre, les perceptions lumineuses demeurent, autrement les Hommes n'auraient pas vécu et survécu.* ASA'A

Son nom est Sith Azo mais ça ne vous dit probablement rien. Il est entomologiste, et ça aussi ne dit certainement rien à bon nombre parmi vous. C'est quoi, c'est qui un entomologiste... Imaginez un être humain un peu fou qui passe sa journée et une bonne partie de sa vie à regarder des insectes vivre dans leur milieu naturel, c'est-à-dire autour de nous, de vous, etc. Il scrute la vie des insectes de toutes sortes, les volants, les ensevelis, etc. Il les observe de la naissance à la mort, que dis-je, à leur transformation en matière organique inerte, puis, il les voit renaître de leur cendre tels de petits, de tous petits Phénix. Un peu comme nous, humains, quoi ! Et oui, rien ne se crée, rien ne se perd, mais tout se transforme, a dit un bonhomme Français il y a quelques siècles. Enfin, il paraît qu'il l'a dit. Il s'appelle ou s'appelait Lavoisier, je crois. Est-il toujours en vie ? Dieu seul le sait ! Eh oui, nous autres, êtres humains, êtres stupidement supérieurs, nous naissons tels des vers de terre et mourons tels des cafards et devenons de la matière biologique qui va servir à faire grandir des épinards et des salades qui, à leur tour, nourriront une bonne femme engrossée jusqu'au cou par un mari absent, alcoolique bientôt à l'article de la mort. Mais non, pas toujours, j'exagère bêtement, mais juste un peu, n'est-ce pas ! Et l'énergie apportée par cette alimentation quotidienne voire pluriquotidienne, depuis peu en grande quantité, à étourdir toute satiété raisonnable, et donc cette énergie va servir à nourrir le futur avorton qui pousse dans le ventre. Si petit, si innocent et déjà si cannibale. Rien d'étonnant que devenu grand, il devienne un vulgaire criminel. Mais pas toujours, et là aussi j'exagère, juste un peu !

Je n'en suis pas si sûr, mais il paraîtrait que les insectes étaient sur Terre avant les hommes. Je l'écris avec un petit h parce que je ne vois pas pourquoi j'utiliserais la majuscule pour cette espèce arrivée, presque, en dernier dans ce monde, alors que je n'en ai certainement pas fait, en matière d'égards, autant pour les insectes. Et je n'exagère pas, là. D'ailleurs, qu'est-ce qui m'en empêche ? Enfin, passons ! L'homme est arrivé en dernier pour pouvoir s'accaparer de tout ce qui avait déjà pris possession de la terre. En somme, il a ramassé le magot pour en faire un joli garde-à-manger. Et dire que pour simplement justifier cette posture, il se sera bien inventé des dieux de toutes sortes et que lui et ses semblables se seront classés tour à tour : animistes – ça c'est pour les sauvages parce que tout ce qui arrive après doit dégrader, humilier ceux qui avaient le malheur de la préexistence ; panthéistes – c'est déjà un peu plus élaboré dans cette sordide classification, toute bête ; déistes – et vous voyez bien qu'on s'en rapproche bien du sommet de la hiérarchie ; eh oui, on y est, vous y êtes, monothéistes. Là, c'est le firmament, la pointe, celle qui transperce,

déchire, embroche et trucidé à tout va ! Ceux-là, c'est la crème de la crème, en langage courant, ils ont la suprématie sur tous et sur tout. Lorsque le commun des abrutis parle de civilisés, de modernes, c'est à eux qu'il s'adresse et qu'ils s'adressent à eux-mêmes entre eux, le genre bien élevé quoi ! Et pour en arriver là, je veux dire à un tel niveau d'évolution ou plus exactement de transformation, aucun sacrifice n'aura été épargné, laissé de côté ! Toutes les têtes qui dépassaient ou dépassent, qui avaient ou ont l'esprit un peu divergent, le regard déviant, ont été ou sont coupées et dans la case décapitation, il faut bien y ranger pêle-mêle : empoisonnement, incendies, crémations, ensevelissements, exécutions, lapidations, électrocutions, noyages, euthanasies et dans le meilleur des cas, emprisonnements et bannissement. Autant le dire tout de suite, jamais sorts plus funestes n'auraient été réservés, même pas aux insectes. Un chef-d'œuvre, en somme !

Et je m'arrête là, puisque ayant vu l'humanité à l'œuvre, je vous fais bien confiance pour allonger cette liste macabre. À votre imagination, partez ! Mais à malin, malin et demi, je ne vais pas oublier les athées, vrais et faux, qui se réfugient dans ce cas-là en niant l'existence de tout dieu, pour ensuite sortir si souvent et rapidement de leur tanière dès que l'existence devient un peu plus difficile, plus improbable, plus inattendue, au point que beaucoup se demandent pourquoi se donnent-ils autant de mal. En effet, la justice ou l'injustice de ce monde demeure désespérément en-deçà du Bien et du Mal.

Si d'aventure un dieu avait créé le monde, juste le nôtre, alors il devait être un peu inconscient. Imaginez qu'il y ait dans les milliards de galaxies au moins une petite Terre, dans chacune, comme la nôtre, infestée d'êtres vivants comme nous. Comment voulez-vous qu'il dirige tout ça et se préoccupe d'autant d'énergumènes sans devenir dingue ! Vraiment ! C'est peut-être ce qui lui est arrivé à ce bon patriarche à la barbe, à la longue barbe blanche que d'ailleurs, disons-le maintenant dès maintenant en aparté, quelques énergumènes n'auraient jamais eu l'outrecuidance de le faire figurer en vieille Dame. En réalité, lorsqu'on est présent partout et en tout, au-delà du don d'ubiquité, il pourrait devenir aisé et simple de s'occuper de tout, surtout disposant dans sa tâche quotidienne d'une éternité parce que, reconnaissons-le, c'est long, extrêmement long, que dis-je, infiniment long, une éternité. Il faut bien qu'il ou elle occupe son temps divin en regardant nous et nos semblables, pourquoi pas, s'encanailler, se morfondre et se taper dessus à longueur de temps dans une existence finalement si brève, dramatiquement si courte. C'est selon ! Si Dieu existe, il doit être à la fois le

Bien et le Mal. Autrement, ce serait probablement absurde, non ? Enfin, on ne saura peut-être jamais, sauf bien sûr si l'éternité avait eu une fin ! On peut toujours se gratter pour avoir la réponse ! Enfin ! De quelle manière s'est-il ou sait-elle pris(e) avec le peloton "Bouddha - Hitler – Jésus - Mahomet – Mao - Marley Bob – Staline – Zulu Shaka – Zzando dit le prince de la terre" ? Vous avez bien vu que j'ai pris la précaution et la facilité de l'ordre alphabétique. Esprit chagrin ! Ça c'est pour tous les abrutis et les érudits qui voient le mal partout.

Ne nous égarons pas, je voulais vous parler de Monsieur Azo. Il est employé à l'université du Puy-en-Velay, au pays de la Vierge Noire. Par la suite, je ne dirai que Le Puy pour ne pas fatiguer les petits esprits habitués aux raccourcis ! Le saviez-vous ? Il y a des gens qui trouvent que rez-de-chaussée est trop long à faire dire par une petite bouche et se contentent fermement de "rez". Allons, vous en connaissez, hein ! Il a fait de longues et hautes études pour en arriver là. Sa passion pour les insectes, et plus particulièrement les termites, était installée dans l'enfance. Ne l'appelait-on pas "petit têtard" pour insister sur sa grosse tête si semblable à celle des termites ? Très tôt, le petit bonhomme a manifesté sa prédilection pour les activités de groupe avec beaucoup de compagnie, et aussi une affection un peu prononcée pour la hiérarchie. Il adorait les jeux où c'était toujours lui qui gagnait à la fin. En somme, il avait déjà en lui la certitude secrétée par la doctrine infaillible des casinos ou des organismes de Loto.

Les termites appartiennent à la grande famille des Blattoidae. Ne me demandez pas pourquoi, je n'en suis pas spécialiste. C'est à Azo et à ses collègues qu'il faudra s'adresser pour en savoir plus. Eux connaissent la réponse à la question. Ils ont dans leur cerveau plein de tiroirs remplis de documentations et de savoirs sur la vie des termites. Ils savent qu'il y a des milliers d'espèces dans cette famille et que cette famille elle-même n'est qu'une sous-famille. On pourrait remonter ou arpenter les branchements sans bien de certitudes, tellement il y a encore des choses à découvrir, que vous ne me croirez pas.

Il faut, à mon sens, avoir l'esprit un peu bizarre pour retenir une structure aussi tentaculaire dans sa mémoire, et vous en conviendrez, j'en suis certain, que tout ça est bien loin des préoccupations quotidiennes de nous autres, bien moins intéressés par autant de savoir, juste pour le savoir. Et puis après ! Toujours est-il que Azo, lui, est intarissable sur la description de ce millefeuille que constituent les embranchements des genres, des familles, des espèces. Et imaginez qu'on ne connaît qu'une petite partie des espèces d'insectes. Azo aime avant tout l'ordre et avec lui, bien sûr, la hiérarchie. Il est émerveillé devant l'organisation martiale

de ses petites bêtes et la puissance dévoreuse de la Reine, au centre de l'état Termite. Azo, tout chercheur de haut niveau qu'il fût, n'a jamais pu reproduire chez lui l'organisation de l'état Termite. Il a pourtant essayé, mais il en est bien revenu et se satisfait tout compte fait de son état de célibataire endurci parcourant les allées, les estrades des congrès, et côtoyant les paillasses et les éprouvettes des laboratoires, mais aussi foulant les terres gorgées de termites de par le monde.

Azo a été marié une fois. Elle s'appelait Mathilde, elle était très belle, enfin c'est ce qu'il se plaisait à raconter à ses amis et autres collègues dans les réunions, souvent attablés devant un repas dépourvu de viande. En réalité, l'ex-femme d'Azo était grande, vraiment grande, au point qu'il ne pouvait s'adresser à elle sans relever son petit menton fuyant surmonté de lèvres un peu trop fines pour une si grosse tête, et qui pourraient bien se passer de moustaches roussies et quelque peu égarées car si clairsemées. Avec un peu d'attention, on ne peut s'empêcher de s'interroger, la première fois qu'on tombe sur ce visage, sur la vraie raison pouvant empêcher l'homme de raser purement et simplement cette broussaille. Mais ce n'est pas tout, l'effroyable visage d'Azo renfermait un peu plus d'horreur encore. Il était défiguré par deux gros yeux, si gros que les clignements des paupières donnaient l'impression que l'un ou l'autre allait vous gicler à la figure à chaque instant. Voilà pourquoi personne ne souhaitait regarder l'entomologiste dans les yeux. Mathilde avait également jeté l'éponge dans la cohabitation avec Azo en partie pour cela mais pas que. Il ne faut quand même pas exagérer ! Son amie Eliane disait toujours, lorsqu'elle racontait la vie de Mathilde avec Azo : imaginez-vous vous réveiller dans la nuit avec cette tête et ses yeux posés sur vous. Tous ceux qui ont entendu cette histoire arrivaient à la même conclusion : Dieu n'est pas juste. Avec autant de différences dans la déclinaison de cet être suprême, y compris et surtout chez les monothéistes, je me suis permis d'utiliser le minuscule. N'y voyez pas de malice. Mathilde est bonne cuisinière et avait bien préservé cet air de famille de petit bibendum de sa famille, du côté de son père. Elle faisait un bon poids, équivalent à quelques sacs de riz ou de maïs sur la balance. Dehors, elle avait du mal à tenir Azo par la main pour ne pas donner l'impression de promener son enfant pour les bien-intentionnés ou son toutou pour les malveillants. Bien évidemment, se laisser pousser la fichue moustache suffisait à écarter la première option, pensait-il souvent lorsqu'il croisait quelques yeux rieurs au cours de certaines promenades. La touffe de poils broussilleux servait à faire ce tri parmi les passants aux regards insistants. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de gens malintentionnés qui,



comme souvent, essayaient frénétiquement de trouver plus moches ou plus malheureux qu'eux, histoire de se rassurer à bon compte. Dieu seul sait pourquoi cette facilité est si répandue dans les populations. Et puis comment donner le change avec cette paire d'yeux posée sur un visage improbable et qui, de surcroît, était bien injectée de sang lorsque le malheureux expectorait en salves la morve sale que fournissaient ses poumons secoués par de violentes quintes de toux. Saleté de coqueluche !

Ce n'est là qu'un minuscule aperçu de tous les désagréments qu'il fallait affronter jour après jour. Pas la peine d'en rajouter pour creuser dans les détails et rallonger la liste. Toujours est-il que cela a vite fait d'épuiser Mathilde. La pauvre en était arrivée notamment à ne plus manger de viande devant cet homme qui avait une répulsion malade pour la viande, raison éventuellement explicative de son poids léger, si léger qu'il frôlait l'anorexie. Dans la litanie de différences qui les unissaient, il y avait au moins un véritable point commun à eux deux : ils n'aimaient pratiquer aucune activité sportive. Mais si cet état de fait avait plutôt avantage Azo, qui n'avait aucune matière grasse à brûler, Mathilde, elle, avait plusieurs épaisseurs de graisse qui auraient probablement mérité un peu plus de dépense énergétique.

La femme du petit homme frêle est partie un soir d'hiver sans rien emporter d'autre que les vêtements qu'elle portait et son sac à main en cuir offert par son papa pour son dernier anniversaire. Elle n'avait pas besoin de plus. Vivre avec Azo a été un sacrifice de tous les instants. Le végétarien avait une conception très simple, plus précisément minimaliste, du matérialisme. Vivre avec le strict minimum nécessaire correspondait fort heureusement au petit salaire de grand chercheur de l'université, au bout de sept longues années de carrière, ou plus exactement d'efforts. Il fallait vivre sobrement ; les seuls débordements se limitaient à la consommation effrénée de tabac, dont il n'a jamais pu se débarrasser. En attendant de développer son petit cancer du poumon ou de mourir de l'infarctus du myocarde, vous savez, la fameuse crise cardiaque qui en a laissé plus d'un sur le carreau. D'ailleurs, personne ne sait d'où lui vient ce vice à présent luxueux, dont Mathilde ne profitait point. Elle arborait royalement l'odeur et la fumée du tabac. Combien de fois n'a-t-elle pas rouspété doucement au début, puis vigoureusement ensuite, en inhalant dans l'appartement exigu de 60m<sup>2</sup> qui excluait toute visite familiale ou amicale, les fumées toxiques et irritantes généreusement expulsées par son mari. Il a beau prendre le parti de fumer à la fenêtre, rien n'y fit. À défaut d'escabeau (c'est vrai qu'il y a du ridicule dans une telle image, ne fut-ce que devant son épouse), l'air ambiant

trouvait régulièrement le chemin de renvoyer vers l'intérieur de la pièce cette pollution gazeuse. Mathilde, elle, finit par souffrir de l'asthme. C'est certain, elle n'avait aucun souci pulmonaire avant de croiser la route d'un certain Azo. D'ailleurs, la dernière crise d'asthme s'était compliquée d'une infection bactérienne qui a failli l'emporter, elle, si jeune. Probablement ce fut la dernière pièce du puzzle qui l'a convaincue d'abandonner cet attelage incongru mais si inhabituel au sein duquel chacun finit par se demander ce qui les a bien réunis un jour. Est-ce suffisant, une passion commune pour les fameuses termites ? Allez savoir la vérité dans ces affaires de cœur ! Enfin, pauvre cœur, régulièrement affublé depuis des millénaires des crimes ourdis par le cerveau. Eh oui, c'est sûr et certain que le cœur n'a jamais rien ressenti ni rien décidé jusqu'à preuve du contraire. Croyez-moi, il en est ainsi depuis toujours.

Mathilde adorait les petites bêtes par passion depuis sa petite enfance. D'abord dans les livres remplis de dessins, puis en foulant avec son grand-père les sentiers arides des tropiques. Mais point n'est besoin de s'étaler ici sur toute l'histoire. C'est sans importance. Les murs de leur chambre à coucher portaient en bandoulière des dessins multicolores des Blattoidea. Il y en avait des blanches, des grises, des rouges et des noires, et de toutes les tailles. Pour peu, on se croirait dans une termitière dans cette pièce qui n'avait de chambre à coucher que le nom. Elle était petite, sombre, avec un hublot servant de source lumineuse naturelle et qui donnait sur la rue avec un vis-à-vis imposant qui n'autorisait aucune escapade des rayons du soleil, comme dans les vieilles villes d'inspiration italienne ou dans le vieux Nice. Au moins, dans ces lieux sus cités, il y avait une bonne raison tenant à l'intensité de la clameur des rayons du soleil au zénith plusieurs jours dans l'année. Ici, Azo et Mathilde étaient très loin d'en espérer autant pour s'autoriser une telle disposition des entrées de lumière chez eux. Juste une erreur absurde d'un faux architecte. En contrepartie, il est vrai que l'été il y fait bon, mais l'hiver y est naturellement rude sur les hauteurs de la ville. Le propriétaire de l'immeuble entier, un bonhomme au gros ventre assez débonnaire mais très proche de ses sous, n'a daigné faire les travaux d'isolation promis avant la signature du bail de location. Les différentes relances n'y changeront rien. C'est ça le prix de toujours se répéter, rien n'est vraiment important, répétait Mathilde vers la fin de leur union. Tous les mois de février, au plus froid de l'hiver, il fallait bien se couvrir, chaudement, et point n'est besoin alors de recevoir de la visite. Cette misère dans une demeure tartinée de science entomologique ne saurait se montrer à n'importe quel médisant. Au coup de chauffage électrique certains jours, certains pourraient se croire dans une